

63. Որք ի դրբունսն են դեգերեալ  
կարապետի տանըն օրհնեալ.  
Ողորմութեան յուսով սպասեալ.  
Միջնորդութեամբ ձայնին ընտրեալ :
64. Նա եւ ծընօղին իմ նընչեցեալ,  
Որ մարմնաւորքն են կոչեցեալ,  
Ընդ հոգեւորցն լիցին յիշեալ,  
Ի ի Գրիստոսէ վարձատրեալ :
65. Արդ՝ դուք բէ մեզ գայս պարգեւեալ,  
Ըզնօղմիւն առատացեալ,  
Լիցի եւ ձեզ պարգեւս գրտեալ  
Յամէնառատ Փըրկչէն գովեալ :
66. Եւ զկայ առցէ բանըս չափեալ,  
Ի փառքս Հօր 'ւ Որդւոյն օրհնեալ,  
Եւ սուրբ Հոգոյն անեղբրացեալ,  
Այժմ յաւիտեանս յարձարեալ :  
Ամէն :

Յ. Ս. ԱՆԱՍԵԱՆ

NOTE SUR L'ÉDITION DU FRAGMENT DE L'HISTOIRE DE LAZARE DE P'ARPI, DECOUVERT DANS LE MS. A 82 DE LENINGRAD

Un très ancien fragment de l'*Histoire des Arméniens* de Lazare de P'arpi a été retrouvé et publié par P. MURADYAN et K. YUZBAŠIAN (= *Ղազար ֓արպեցու Պատմութեան Նորայայտ Պատմութիւնը*, dans *Banber Matenadarani*, 11, «Erevan», 1973, p. 7—32). Correspondant aux p. 80, l. 27 - p. 81, l. 13 de l'édition de Tiflis (1904), il est constitué par deux feuillets de garde du Ms. A82 du département arménien de l'Institut d'Orientalisme de Leningrad. D'après les deux chercheurs, ce court fragment daterait des X<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> S. Afin de localiser le passage dans la transmission textuelle de l'oeuvre de Lazare, les auteurs énumèrent d'abord (p. 7) les éditions<sup>1</sup>, reproduisent ensuite (p. 8) la filiation des Ms. établie par G. TĒRMKRTTCHIAN<sup>2</sup> et mentionnent enfin (p. 9—10): a) le fragment de Lazare découvert par Mgr. N. POŁARYAN<sup>3</sup> dans l'homiliaire 1 de Jérusalem (correspondant à T, p. 12—28) copié en 1419; b) un extrait du même Lazare contenu

<sup>1</sup> *Ղազարայ Փարպեցու պարբեալ Պատմութիւն*, editio princeps de Venise, 1793; *Ղազարայ Փարպեցու Պատմութիւն Հայոց եւ Թուրք առ Վահան Մամիկոնեան*, 2<sup>e</sup> édit. (par L. ALISAN) de Venise, 1873; *idem*, 3<sup>e</sup> édit. de Venise, 1891; *idem*, édit. crit. (par G. TĒR—MKRTTCHIAN et D. MALXASIANC', 1<sup>e</sup> édit. de Tiflis, 1904 — désignée dans la suite par le sigle T); *idem*, 2<sup>e</sup> édit. de Tiflis, 1907; édit. du seul Prologue par G. SARGSIAN, *Փարպեցու Յառաջարանը յղկուած*, dans *Bazmavēp*, 90, (Venise), 1932, p. 444—449; *Ղազարայ Փարպեցու Պատմութիւն Հայոց եւ Թուրք առ Վահան Մամիկոնեան*, 4<sup>e</sup> édit. (par G. SARGSIAN) de Venise, 1933.

<sup>2</sup> G. TĒR—MKRTTCHIAN, *Ղազար Փարպեցու ձեռագրերը*, dans *Ararat*, 1901, p. 542—549.

<sup>3</sup> N. POŁARYAN, *Նորագիւտ հատուած Ղազար Փարպեցու «Հայոց Պատմութեան»*, dans *Banber Matenadarani*, 8, (Erevan), 1967, p. 263—274. Voir C. SANSPEUR, *Le Fragment de l'Histoire de Lazare de P'arpi, retrouvé dans le Ms. 1 de Jérusalem*, dans *REArm.*, X, (Paris), 1973—74, p. 83—109. Ce fragment de Jérusalem est désigné dans la suite par le sigle J.

dans l'homiliaire 4803 d'Erévan<sup>4</sup> (correspondant à T, p. 18—38), daté du XV<sup>e</sup> s.

Les auteurs de l'article en viennent alors (p. 11—12) à la description du Ms. A82 du département arménien de l'Institut d'Orientalisme de Leningrad. Issu de la collection de Van, celui-ci fut transféré en 1916 aux lieux actuels de sa conservation. Il se compose de 12 cahiers. A l'exception du premier qui ne compte plus que 11 feuillets (le folio 1 a manifestement été coupé) et du 7<sup>e</sup> qui n'en compte plus que 8, les 10 autres cahiers possèdent chacun 12 feuillets. Dans son état actuel, le *codex* compte donc 139 feuillets lignés, de 12,5×10 cm; ils portent chacun 1 colonne de 18 à 20 lignes d'écriture du type *bolorgir*. La matière est constituée par un fin parchemin de bonne qualité. Ouvrage luxueusement fini, le A82 contient de riches ornements et porte une reliure extrêmement soignée. Le propriétaire du Ms., un certain docteur Isaïe, est mentionné deux fois, aux fol. 16 R<sup>o</sup> et 89 R<sup>o</sup>; la mention du copiste, répondant au nom de Paul, a été relevée également aux fol. 16 R<sup>o</sup>. Par de subtiles déductions, M. MURADYAN et YUZBAŠIAN croient pouvoir dater le Ms. du XIV<sup>e</sup> S. Les éditeurs identifient le possesseur de l'ouvrage comme étant Isaïe de Nč'ec'i qui vécut à Glajor et mourut en 1338. Estimant qu'un *codex* aussi soigné ne peut être sorti que des mains d'un copiste jouissant d'une grande autorité, les deux philologues l'attribuent à Paul de Cilicie qui acquit une fameuse réputation, à Glajor précisément. J'ajoute de suite que l'essai d'identification du propriétaire et du copiste repose sur des bases peu sûres.

<sup>4</sup> P. MURADYAN, *Հատուած Ղազար Փարպեցու «Պատմութիւնից»*, dans *Հայագիտական Հետազոտութիւններ*, I, (Erevan), 1974, p. 194—226. Ce fragment d'Erévan est désigné dans la suite par le sigle E4.

Un folio en parchemin épais et de bonne qualité, couvert d'un bref passage de l'*Histoire* de Lazare de P'arpi<sup>5</sup>, mesurant initialement 24,2×19,3 cm., a été divisé en deux selon la petite médiane pour servir de feuillets de garde au A82. Les côtés R<sup>0</sup> et V<sup>0</sup> sont lignés et se composent de deux colonnes portant chacune ± 21 lignes d'écriture du type *erkat'agir*, dont les lettres ont été partiellement arrondies. De-ci, de-là, des lettres et des mots entiers ont été rafraîchis tardivement à l'aide d'une encre qui ne s'est pas altérée. D'autorité, les auteurs de l'article datent cette copie des X<sup>e</sup>—XI<sup>e</sup> S. sans discuter leurs critères. Or, la paléographie arménienne est un terrain suffisamment dangereux pour que l'on s'arme de précautions avant de s'y aventurer. M. MURADYAN et YUZBAŠIAN nous fournissent alors une photocopie assez claire de chaque colonne d'écriture du fragment récemment trouvé, transcrivent le texte et relèvent les divergences par rapport à T. Celles-ci sont discutées dans un long commentaire (p. 21—28) pour en arriver à la conclusion que le texte communément reçu depuis l'édition de 1904 est amendable à l'aide des leçons puisées dans L (*կարելի է փարպեցու Պատմութեան հաստատու սրբագրել պսպէս...* Voir le texte issu de cette *emendatio*<sup>6</sup>, p. 28). En comparant L, T et MY, le lecteur constate que M. MURADYAN et YUZBAŠIAN prennent généralement position pour la tradition de L.

Trois ans plus tard, M. CJF. DOWSETT reprit l'étude de L dans un article intitulé *The newly discovered fragment of Lazar of P'arp's History* (dans *Le Muséon*, 89, «Louvain-la-Neuve», 1976, p. 97—122). Après avoir rappelé brièvement les sources de notre connaissance du texte de Lazare, l'auteur présente la découverte de M. MURADYAN et YUZBAŠIAN ainsi que la description qu'ils en fournissent. Le Professeur DOWSETT s'était assigné comme but essentiel de traduire le nouveau fragment et

<sup>5</sup> Le fragment cité ici sera désigné dans la suite à l'aide du sigle L.

<sup>6</sup> Nous le désignerons désormais à l'aide du sigle M—Y.

d'annoter sa traduction. Puis, estimant que son travail y gagnerait, il décida de collationner à nouveau le fragment L avec T, fort différents l'un de l'autre dans leur première partie (voir le texte issu<sup>7</sup> de ce collationnement, avec apparat critique dans lequel interfèrent diverses remarques philologiques, p. 100—103). L'auteur traduit alors le texte restitué et justifia à l'aide de notes sa version anglaise (p. 103—107). Il termina son étude par l'explication (p. 107—116) de 4 *apax legomena* attestés en L.

L est lacuneux en certains endroits. Quand ces lacunes affectent des mots attestés dans T, la restitution peut s'effectuer avec un haut degré de probabilité, comme l'indiquent les exemples suivants:

M—Y, p. 28, l. 5—6: *ղկէսն* (L, fol. 1, V<sup>0</sup>, col. 2, l. 1 ne porte pas ce substantif); — *նէք* (cette finale n'apparaît pas en L, *ibidem*, l. 2); *էւ ի* (ces deux mots sont absents en L, *ibidem*, l. 3). D, p. 100, l. 9, correspond exactement à M—Y.

Les lacunes citées ci-dessus sont dues à la disparition du coin supérieur gauche du fol. 1 de L.

Elle devient par contre problématique quand lacunes ou mutilations affectent en tout ou en partie, des leçons de L qui ne figurent pas en T. Les éditeurs successifs ont tenté de les combler. Certaines de ces interventions purement conjecturales ont été effectuées à tort et d'autres apparaissent comme douteuses, si l'on se réfère aux exemples ci-après:

M—Y, p. 28, l. 9—10: *հրով ... ի ձէնջ պստուածս խորովէք եւ եփէք ...* (bêtes) *honorées par vous...*

(L, fol. 1, V<sup>0</sup>, col. 1, l. 7—8 «...» *տուածս*). Restitution de D, p. 101, l. 4—5+n. 40: ... *տուածս*; vu que M. DOWSETT dispose la ponctuation autrement, la traduction est la suivante: *appelés eux-mêmes dieux par vous...* Selon celui-ci, *պստուածս* est impro-

<sup>7</sup> Désigné dans la suite à l'aide du sigle D.

bable. Il précise (p. 104, n. 109) que Lazare *réfère peut-être aux croyances iraniennes concernant le taureau*. Toute hypothétique soit-elle, semblable interprétation est plus vraisemblable que la première.

M—Y, p. 28, l. 10—12: *ի ջրոց ... ըմպէք յոսս մարդկան, ... et l'autre vous la buvez pure ou mêlée au vin en présence des hommes* (L, fol. 1, R<sup>0</sup>, col. 1, l. 1—3: «...» *կան*). D porte p. 101, l. 6—7 «*մեր կոխան*» et en n. 46, l'auteur rappelle que *յոսս մարդկան ... aux pieds des hommes*. Il reconnaît d'autre part (p. 105, n. 117) que cette interprétation *devant les hommes, en présence des hommes, ne serait pas particulièrement significative dans le contexte*. A propos de sa traduction (p. 105, l. 3), *mêlée de vin foulé par nos pieds*. M. DOWSETT rappelle (*ibidem*, n. 117) que la lecture *մեր կոխան* a au moins le mérite de s'appuyer sur des références bibliques.

M—Y, p. 28, l. 19—20: *նչ խոստացեալք հանդուրժել ... ne s'étant pas engagés à supporter* (L., fol. 1, R<sup>0</sup>, col. 2, l. 1—2: «...» *ցեալք հանուրժել* «sic!»). M. DOWSETT veut lire, p. 102, l. 5: *նչ կարացեալք հանդուրժել, ne pouvant pas supporter*. Il se contente d'affirmer que la reconstitution de Y—M est improbable. A la vérité, ces deux restitutions sont compatibles avec le sens général du contexte. Au plan paléographique, chaque intervention se justifie. J'ajouterais sans insister davantage que la restitution du participe *կարացեալք* apparaît banale par rapport à l'intervention opérée dans M—Y. Plus riche de nuance, celle-ci me paraît supérieure à celle-là; mais elle n'en conserve pas moins son caractère purement hypothétique.

Le collationnement de L avec T est une entreprise bien plus périlleuse que la précédente. L'édition (dite *critique*) de 1904 est fondée sur deux Ms. très ressemblants. D'autre part, on ignore tout de la provenance du nouveau et court fragment L. Représente-t-il une tradition historique ou homilitique? Or la réponse à pareille question est fonda-

mentale. Je crois que M. DOWSETT n'en perçoit pas l'importance quand il écrit (p. 100): «*Il est possible que le fragment soit une partie d'un mélange comme celui pour lequel il sevit plus tard de feuilles de garde, plutôt qu'une partie d'une Histoire complète de Lazare de P'arp; les compilateurs de pareils mélanges utilisés comme la base de sermons et d'homélies édifiantes étaient tout à fait capables de modifier ou d'élaborer leurs sources*» ... L'obscurité qui plane sur les origines du document hypothétique gravement la légitimité de la comparaison de L avec T. La remarque du Professeur DOWSETT fait appréhender le pire au cas où effectivement L serait extrait d'un homiliaire, tant certains fragments homilitiques divergent du texte original<sup>8</sup>.

En réalité, ce collationnement découle d'une très grave erreur méthodologique. La première étape de l'ecdote a été éliminée: les éditeurs ont procédé à l'*emendatio* d'un texte dont la *recensio* ne peut être fondée sur aussi peu de documents. Si un choix entre des variantes doit être orienté par le caractère nettement *difficilior* de la *lectio*, compte tenu qu'une variante prime quand elle s'accorde au mieux avec le centexte et explique l'origine des autres variantes, le critère suivant est fondamental: une leçon est d'au-

<sup>8</sup> Qu'il me soit permis d'illustrer l'avertissement à partir d'une nouvelle édition critique du passage de Lazare, situé en T, I, 12, p. 19, l. 12—I, 16, p. 28, l. 13 que je publierai dans le volume d'hommage à feu M. BERBERIAN. Indépendamment de T, je disposais de J, de E4 et de E3 (= Nos 127—128, fol. 222 R<sup>0</sup>—224 V<sup>0</sup> du Ms. 993 d'Erévan, copié en Siounie en 1456). L'étude des variantes m'a mené à établir la fréquence des accords entre les Ms., donc leur proximité ou leur éloignement. L'étude des variantes caractéristiques a permis de préciser le degré de parenté des témoins. Leur généalogie ainsi tracée, j'ai constaté que le texte de T était quasi toujours confirmé et que j'étais parfaitement justifié pour m'en écarter, lorsque l'étude critique des Ms. le commandait. Les trois nouveaux témoins cités dans cet article provenaient d'homiliaires. Si on eût procédé à une révision textuelle de T à partir d'un seul témoin et si le hasard eût voulu que l'on se basât sur J ou E4, on eût abouti à un désastre.

tant plus probable qu'elle est attestée par des Ms. fort différents l'un de l'autre. Autrement dit, une lecture sera garantie par un *stemma* retraçant avec sûreté la généalogie d'un nombre significatif de Ms. dont certains ne sont pas proches parents des autres. Tout accord entre des témoins parfaitement distincts constitue un argument objectif donc scientifique. Démunis de tout fondement positif, nos éditeurs se sont obstinés à restituer un texte à partir des maigres éléments que nous connaissons. Par surcroît, ils se sont attaqués à une partie de taille car le premier tiers du fragment L diffère notablement de la tradition représentée par T. Ils ne se sont pas trouvés en présence de simples variantes affectant des mots mais en face de divergences textuelles portant sur plusieurs termes consécutifs, voire sur des membres de phrases. Rien de tout ceci ne les a arrêtés, hantés qu'ils sont par une croyance aussi fautive que vieille, plus enracinée qu'on se l'imagine: un Ms. a d'autant plus de valeur qu'il est ancien<sup>9</sup>. Partant de ce postulat absolument inexact et battu en brèche par l'écotique scientifique, M. MURADYAN et YUZBAŠIAN ont usé d'arguments les plus subjectifs pour maintenir généralement les leçons de L. Nous en reproduisons quelques exemples particulièrement démonstratifs.

M—Y (p. 28, l. 9): Հրով՝ աստուածոցն զոչխարս եւ զարջառս անուանեալս ի ձէնջ պատուածս խորովէք եւ եփէք<sup>10</sup>. A l'aide du feu, vous rotissez et faites cuire les (animaux) nommés moutons et boeufs des dieux, (bêtes) honorées par vous. T (p. 80, l. 34—36) porte le texte: Հրով՝ աստուածոցն զարջառս եւ զոչխարս խորովէք եւ եփէք. A l'aide du feu, vous grillez et faites cuire les boeufs et les moutons des dieux. Cette

<sup>9</sup> Aux p. 26—27 de leur étude, M. MURADYAN et YUZBAŠIAN n'ont pas hésité à justifier le choix d'une leçon en invoquant l'âge du témoin d'où elle provient. De son côté, M. DOWSETT explique clairement (p. 99): *Le fragment (=L) est plus ancien que le plus vieux Ms. existant, d'environ cinq cents ans et il faut lui accorder le respect de l'âge.*

<sup>10</sup> Sur la restitution de պատուածս, voir supra.

tradition omet donc անուանեալս ... պատուածս. Les éditeurs d'Erévan n'hésitent pas à affirmer que les Ms. de T ont simplement oublié un membre de phrase.

M—Y (p. 28, l. 23—24): Եւ ասացեալ՝ որպէս ընդ մի բերան, գովեցին ամենայն սուրբ քահանայքն մեծաձայն բարբառով ... Et sur ces dires, comme d'une seule voix, tous les saints prêtres (le) louèrent hautement...

T (p. 81, l. 6—8): Եւ ասացեալ զայս ամենայն սրբոյ առն Աստուծոյ Ղեւոնդի՝ որպէս ընդ մի բերան գովեցին սուրբ քահանայքն մեծաձայն բարբառով...

Et après que Léon, le saint homme de Dieu, eut dit tout cela, comme d'une seule voix, tous les saints prêtres (le) louèrent hautement...

Pour M. MURADYAN et YUZBAŠIAN (p. 26), les termes զայս ... Ղեւոնդի qui mettent l'accent sur les propos de Léon le Prêtre, constituent une interpolation.

M—Y (p. 28, l. 26—27): Ի ցասունն բարկութեան զրգոեալ, ասէ ցնոսա ... Se mettant en colère, il leur dit...

T (p. 81, l. 11): Ի ցասունն բարկութեան եղեալ, ասէ ցնոսա ... Se mettant en colère, il leur dit...

Se demandant laquelle des leçons, զրգոեալ (L) ou եղեալ (T), appartient un jour au lointain archétype, M. MURADYAN et YUZBAŠIAN répondent sans se justifier qu'ils estiment que la première est antérieure à la seconde.

Lancés dans leur critique de pure inspiration, il arrive (très rarement du reste) que nos deux éditeurs d'Erévan choisissent la leçon de T, comme dans l'extrait suivant:

M—Y (p. 28, l. 25—26): Եւ զբերկրունն երեսաց նոցա տեսեալ անաւրէն իշխանին Միհրերսեհ եւ այլ աւագանւոյն Արեաց, որ

նստէին առաջի նորա՝ ... Et voyant la joie (qui brillait) sur leurs visages, le prince impie Mihr Nerseh et les autres nobles perses qui étaient assis devant lui ...

T porte également le génitif pluriel Արեաց omis par L. M. MURADYAN et YUZBAŠIAN l'ont restitué parce que la locution աւագանի Արեաց figure à divers endroits de l'Histoire de Lazare. Bien qu'elle tienne bonne note de l'usus scribendi, pareille argumentation n'a pas le mérite de convaincre.

Contrairement à ses prédécesseurs, M. DOWSETT ne justifie pas le choix qu'il pose entre les variantes qui distinguent L de T; en principe il se laisse guider par le caractère archaïque du fragment dernièrement trouvé. Au cas où l'une des deux traditions présente une omission (d'un ou de plusieurs mots), il prend à chaque coup le texte le plus long attesté dans l'autre. On en trouvera des exemples ci-après:

P. 100, l. 7: որպէս եւ զայդ իսկ եւ

տեսանէք<sup>11</sup> comme dans L, alors que T omet cette subordonnée.

P. 100, l. 9: յաղտեղի գործ, lu également en L, tandis que ces deux mots sont omis dans T.

P. 101, l. 2: եւ յարծաթոյ զկէսս comme dans T; par contre L ne porte pas ces trois mots.

Suite à l'importante découverte de M. MURADYAN et YUZBAŠIAN, la seule démarche nécessaire et scientifique eût été de transcrire ce nouveau fragment, en comblant les lacunes qui prêtent à une reconstitution certaine, de comparer les traditions représentées par L et par T de manière à faire apparaître clairement les variantes textuelles. Une pseudo-édition critique, établie dans les circonstances que l'on connaît, est plus dangereuse encore qu'inutile.

C. L. SANSPEUR,

<sup>11</sup> Il est étonnant de voir figurer cette subordonnée dans le texte, alors que M. DOWSETT croit y voir une interpolation (p. 99).